TANT PIS POUR LUI :

TANT MIEUX POUR NOUS.

Case
FRC
8630

IL PERD SON ÉTAT, ET IL VEUT ENCORE VIVRE ! En ce cas pourquoi lire des Publicistes, des Philosophes, et pourquoi méditer leurs Ouvrages ?

Laissez les Brochures, les Feuilles, les Adresses, les Motions, les Décrets : cessez de regarder, d'écouter, d'observer : travaillez, et vous ne serez plus misérable ; et n'étant plus misérables, vous serez patriote.

Rousseau copioit de la musique. Puisque l'éducation vous a mis à la main un pinceau, un cizeau, peignez une moustache ; cizelez des casques et des gibernes : l'occupation ne vous manquera pas.

Vous craignez la misere et le dédain, l'in-

M+W 17474

sulte, l'outrage et le mépris. Puisque vous êtes si fier :

Que peut craindre un Romain des caprices du sort,
Quand il lui reste un bras pour se donner la mort ?

Faites cependant cette observation : la philosophie moderne est partagée sur cette question, et tout le monde n'est pas de la secte stoïque qui régnoit à Rome. Les uns disent que Brutus et Caton n'étoient pas des lâches ; les autres répondent :

Ils n'ont pu supporter, foibles et furieux,
Le fardeau de la vie imposé par les Dieux.

Choisissez : moi, je vous invite à braver la mauvaise fortune.

Vous aviez un état, vous n'en aurez plus. Il ne vous restera qu'une femme et des enfans.

Autrefois on s'en inquiétoit. Mais n'allez-vous pas jouir du divorce ? Et si on vous débarrasse de votre femme, croyez-vous qu'on ne fera rien pour vos enfans ?

Des hommes justes, des hommes sensibles !

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Où en trouverez-vous ? Dans notre affaire s'agit-il de justice ou de sensibilité ?

Vous demandez ce que fera l'Assemblée Nationale de tant d'hommes dénués des moyens de vivre ? Mais d'abord n'est-il pas évident qu'elle peut en faire des Gardes Nationales et des Marchands de Sel ? Vous croyez qu'elle ne prévoit rien : ne voilà-t-il pas deux planches dans le naufrage ?

Vous demandez un partage des terres. Comme si vous ne sentiez pas que cela seroit par trop fraternel !

Vous citez Lycurgue et les Germains.

Mais qui a-t-il de commun entre nous et Lycurgue, entre nous et les Germains ?

Lycurgue vouloit que Lacédémone fut pauvre, et peut-être vous croyez que nos Députés ne veulent pas enrichir Paris. Lycurgue établissoit une monnoie de fer, et on nous donne des billets de caisse. Lycurgue faisoit manger les Rois avec les Citoyens, et c'est ce qu'on n'a pas vu en France, même le 6 Octobre.

Quant aux Germains, il falloit qu'ils fussent bien GERMAINS pour renouveller tous les ans

le partage des terres. Il est vrai que l'intention de la Nature seroit peut-être que la distribution de ses fruits se fit avec une certaine égalité entre tous les hommes. Mais la loi civile en décide autrement ; après l'avoir introduite, elle maintient de tout son pouvoir l'extrême inégalité des fortunes.

Parce qu'on éteint votre charge ou qu'on supprime votre emploi, vous demandez une indemnité ; votre état est à vous comme mon champ est à moi.

Pauvre sophisme ! La nature donne le champ : est-ce d'elle que vous tenez votre charge ou votre emploi ?

Il est vrai que si votre héritage étoit sur la droite, et que le fleuve, dans sa fureur, l'ait transportée sur la gauche, la loi vous permet de traverser le fleuve et d'aller retrouver votre héritage.

Eh bien, si vous êtes propriétaire d'une Charge de Judicature et que vous l'ayez bien remplie, on ne vous empêche pas de courir au District ou au Département pour la rattraper.

Au surplus a-t-on demandé au Vésuve une

indemnité pour le désastre de Lisbonne ? N'est-ce pas la Providence qui gouverne le monde ?

Dans ce moment elle abandonne les Moines. - Mais peut-être qu'ils ont abusé de ses bontés, et pas assez répondu à ses intentions.

Les peres de famille, il est vrai que la providence semble aussi se déclarer contr'eux. Mais les riches sont-ils ceux qui ont le plus d'enfans ?

La Constitution sera bonne, car, quoique vous me disiez, il n'y a que les riches qui se plaignent. C'est le Seigneur et non le Censitaire qui murmure ; or il y a plus de Censitaires que de Seigneurs.

Vous demandez qu'on donne de quoi vivre à tout le monde, et que tous soient heureux.

Je suis fâché de vous le dire, mais c'est la chose impossible. La providence elle-même a décreté qu'il y auroit des riches et des pauvres, des misérables et des heureux. Sa loi, sa morale sont combinées sur de bonnes et de mauvaises chances. Le pauvre, elle le recommande aux riches, et elle dit au pauvre : heureux celui qui a faim ! heureux celui qui pleure !

Au lieu d'une terre vous avez acheté une charge : mais d'abord quelle charge ? Il y a telle charge qu'il n'étoit pas beau d'avoir achetée, il y a tel emploi qu'il n'étoit pas honnête d'exercer. Si vos fonctions étoient utiles, elles ne seront pas supprimées. Et si elles étoient inutiles de quoi vous plaignez-vous ? Répétez cent fois, FAITES MOI VIVRE : il n'en résultera jamais que l'on dût conserver des charges et des emplois onéreux à l'Etat.

Vous pouviez faire des fagots, vous avez appris la bijouterie. De ce que vous avez appris la bijouterie, il ne s'ensuit pas que vous ne puissiez pas faire encore des fagots.

Vous gagniez avec le Duc, le Marquis, le Comte et le Baron : nous gagnerons tous avec le Duc, le Marquis, le Comte et le Baron. Ils ne payoient pas l'impôt, et les y voilà soumis. Ils envahissoient toutes les places, tous les emplois, et nous pourrons concourir avec eux, et nous les débusquerons quelques fois.

Vous travailliez pour le Bénédictin, le Bernardin, le Prémontré. Nous cultiverons leurs terres : cela sera plus profitable encore.

Vous n'êtes pas plus répréhensible d'avoir

accepté un emploi dans les Aides et Gabelles, que d'avoir donné votre argent sur l'hypotheque des Aides et Gabelles.

Seriez-vous un Commis des Fermes ? En ce cas je ne vous plaindrois guere. Pour toute science ces Messieurs ont appris :

Cinq et quatre font neuf, ôtez deux reste sept.

Et ils étoient insolens ! Assurément cela n'étoit pas tolérable.

Parce qu'on a pris sur le Clergé, vous demandez qu'on prenne aussi sur le Noble.

Laissez faire, on prendra sur le Noble ce qu'il sera convenable de ne pas lui laisser.

Vous demandez s'il est bien que M. le Duc d'Orléans ait des millions de revenu tandis que vous manquez de tout ? Sa réponse est dans son cahier, ou dans sa conduite.

Vous voulez être libre et ne dépendre que des loix. Pour cela, peut-être ne faudroit-il pas de Comité des Recherches ; mais nous avons besoin d'une Assemblée Nationale ; elle seule peut soutenir LES DROITS DE L'HOMME.

Elle a détruit le Despotisme, les trois

718

Ordres, la Féodalité, les Moines ; elle a mis les biens Ecclésiastiques à la disposition de la Nation ; tout cela est bien : et s'il lui reste à faire de grands pas, je ne vois pas qu'elle bronche dans la carriere ; je croirois plutôt, malgré le coup de pied au Mandat, qu'elle s'y affermit chaque jour davantage, et j'en suis fort aise.

Je serai bien plus satisfait encore quand nous aurons de l'argent ; car l'argent, l'argent sans lui tout est stérile, même au Scioto. L'un des inconvéniens majeurs de la nouvelle Constitution, ce n'est pas le VÉTO, le SÉNAT ou le MARC ; celui de ses élémens qui la menace davantage, c'est qu'elle ne nous donne pas d'argent. Combien d'hommes à qui pour être Patriotes, il manque une recette de 18 liv. par jour !

A PARIS de l'Imprimerie de CHAMPIGNY, rue Hautefeuille, N°. 36.